



Un film de
MICHAEL PFEIFENBERGER

Josef Winkler **Le Promeneur du grand écran**

EL CAMINANTE DE LA PANTALLA



**Portrait en forme de film à épisodes
d'après des textes de Josef Winkler**

**Conception et scénario:
Michael Pfeifberger & Josef Winkler**

**Production:
Focusfilm GmbH – 2008**

StadtkinoFilmverleih

film
INSTITUT 

KÄRNTEN
KULTUR

Kultur
Land Salzburg

kultur
steiermark

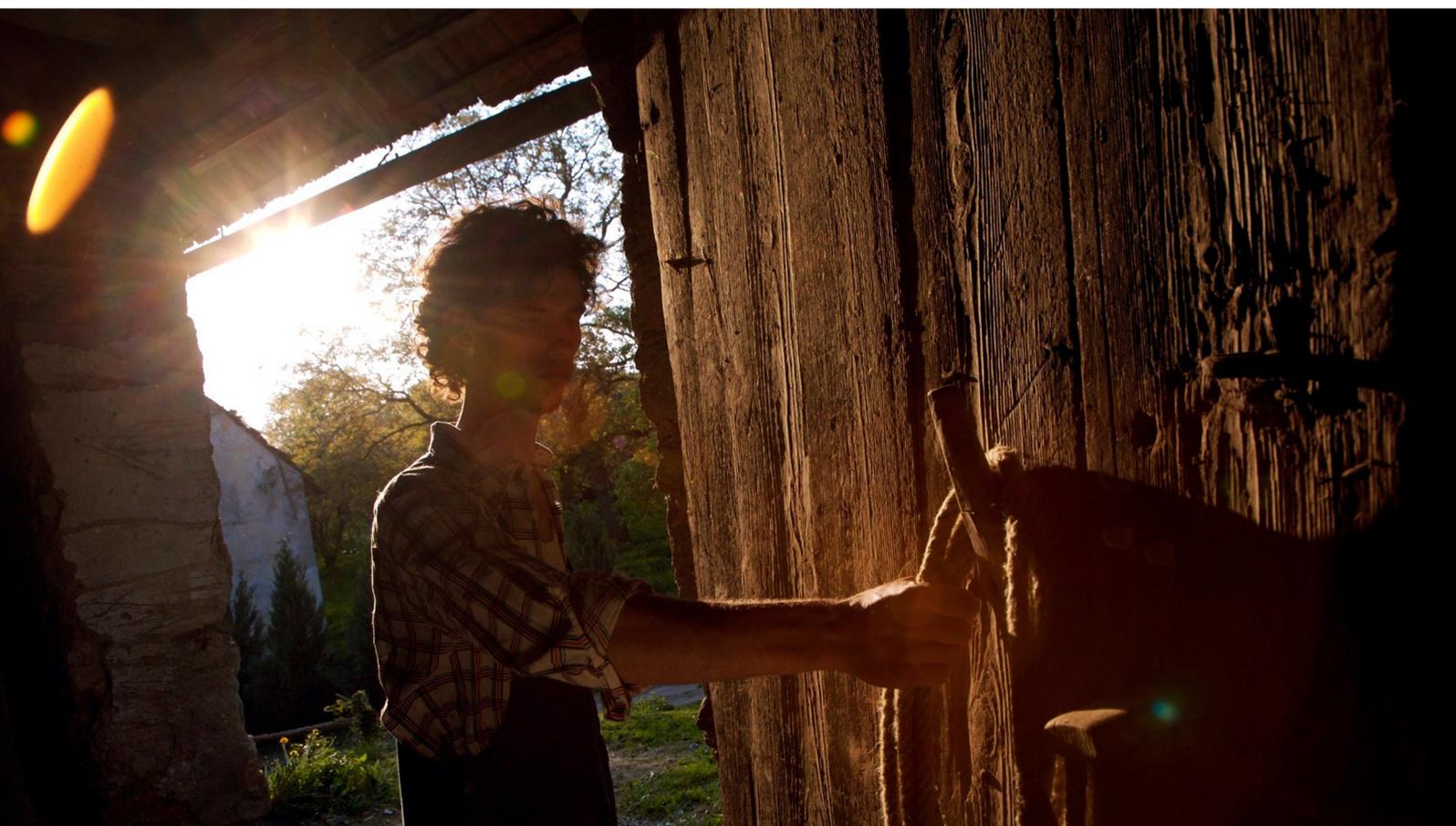
Focusfilm

www.kinoleinwandgeher.at



Table des matières

- Page 02 Le Promeneur du grand écran
- Page 03 Synopsis
- Page 04 Des images poétiques entre faits et fictions
- Page 05 Peter Patzak, basse continue
- Page 06 L'auteur et son metteur en scène
- Page 07 Le point de vue du metteur en scène
- Page 08 Bio-bibliographie de Josef Winkler
- Page 10 Bio-filmographie de Michael Pfeifenberger
- Page 12 Filmographie de Focusfilm GmbH





LE PROMENEUR DU GRAND ÉCRAN

Autriche, Inde, Mexique - 2008
35mm, 85 minutes, cinéma

Mise en scène : Michael Pfeifenberger
Conception et scénario: Michael Pfeifenberger - Josef Winkler
Textes : Josef Winkler
Voix : Peter Patzak
Chef opérateur : Gerhard Lapan aac
association austrian cinematographers
Montage: Dominik Achatz
Son: Georg Ulbing
Design sonore: Klaus Wachschrütz
Musiques: Ulrich Drechsler, Martha Toledo, Tigres del Norte,
Ritwik Sanyal, Bernd Bechtloff, Tropimariacchi,
Naked Lunch, The TallTones
Interprètes: Famille Winkler, Martin Weinek, Oliver Vollmann,
Martha Toledo
Directrice de production: Birgit Pertl
Producteur: Gerhard Lapan
Avec le soutien de: ÖFI, Land Kärnten Kultur (land de Carinthie),
Land Salzburg Kultur (land de Salzbourg),
Land Steiermark Kultur (land de Styrie)
Tournage: mars 2007 - avril 2008
Lieux de tournage: Carinthie, Styrie, Mexique, Inde.
Film achevé en: octobre 2008

Contact :
Focusfilm GmbH
Dr. Tschaukogasse 3
A-9020 Klagenfurt
Autriche
0043 463 55770
office@focusfilm.at

Autres informations sur www.focusfilm.at



SYNOPSIS

Winnetou meurt dans les bras de son frère de sang Old Shatterhand.

En cinémascope, sur l'écran d'un petit cinéma de village en Carinthie. Dans le public, un petit jeune homme, Josef W. adolescent (joué par Kasimir Winkler), les yeux écarquillés, fasciné par l'action.

Coupe et rupture : Apparaît le « promeneur du grand écran ».

Le « poète de la corde à veaux » (©Wolfgang Bauer), Josef Winkler, l'auteur couronné de succès, descend de l'écran et regarde –avec un sourire fripon – son alter ego enfant.

Commence alors un furieux voyage, un essai cinématographique qui emporte spectatrices et spectateurs pour les entraîner, à travers l'Autriche, le Mexique et l'Inde, dans le monde des « images-souvenirs » de Josef Winkler.

L'œil de la caméra accompagne l'auteur autrichien à succès et le public dans un roadmovie poétique, bondissant de coupe en coupure, de l'« étable sanctifiée » d'un village de paysans en Carinthie jusqu'à la rive du Gange pour assister ensuite, sans transition, au pied du Popocatepetl, à une éruption volcanique..



Des images poétiques entre faits et fictions

Ce portrait en forme de film à épisodes n'est ni une biographie de Josef Winkler, ni une tentative de « traduire » un livre de Winkler pour le grand écran.

Le film oscille entre faits et fictions, entre Josef Winkler écrivain et père de famille, ainsi qu'au gré des constructions littéraires du narrateur à la première personne qui s'exprime dans les livres de Josef Winkler.

Des passages mis en scène alternent avec de splendides moments pris sur le vif. L'Inde et la Carinthie sont mises en regard. La musique mariachi procure le fond sonore pour les ablutions rituelles des hommes dans le Gange ; la musique classique de l'Inde, elle, accompagne une procession en Carinthie. Sensible, voluptueux, ce film mêle les mondes et les cultures. Il atteint par là, comme les livres de Winkler, à un message atemporel : la vie et la mort, les rites et rituels, la haine et l'amour, le deuil et le désir – partout ces constantes déterminent les hommes et les confrontent aux abîmes du dicible et du représentable.





Peter Patzak, basse continue

Figure légendaire du cinéma autrichien, le metteur en scène Peter Patzak a, pour Michael Pfeifenberger, changé de rôle. Il a quitté sa place derrière la caméra pour passer derrière le micro du studio d'enregistrement. La basse continue de sa voix timbrée nous conduit à travers l'enchaînement furieux des « images-souvenirs » et des associations débordantes. Peter Patzak lit des passages des livres de Josef Winkler ainsi que des textes écrits spécialement par Josef Winkler durant le tournage.





L'auteur et son metteur en scène

C'est par des images poétiques et radicales que le metteur en scène Michael Pfeifenberger transpose la puissance littéraire des textes de Josef Winkler. Cultivant les contradictions et les ruptures, il aiguise le regard pour lui faire percevoir des vérités que l'auteur met au jour dans ses livres par la violence du verbe. Josef Winkler écrit du « cinéma pour la tête », ses textes, à la lecture, engendrent des images premières de l'âme, abordent les angoisses, suscitent les espérances et font que « les vivants ressuscitent des morts ». L'auteur est sans arrêt à la recherche de sa langue, d'une langue apte à capter et nommer les grandes constantes de l'existence humaine. Josef Winkler réalise une aisthesis littéraire – la perception des sens, et il se retrouve et retrouve sa langue aux frontières de l'indicible – peu importe que ce soit à Rome, en Inde, à Tokyo ou au Mexique : son village, le mutisme des hommes, qui marque son enfance, sont les grands thèmes auxquels il livre combat tout au long de son œuvre. Le metteur en scène Michael Pfeifenberger lui aussi mise, dans tous ses films, sur la vérité de l'aisthesis. Son geste cinématographique est radical, il dépouille le cinéma des oripeaux du banal confiné dans l'actuel. Pourtant : au contraire de la poésie implacable de Josef Winkler, Pfeifenberger concède à l'intrigue l'espérance d'un « rachat ». À la bestialité du profane il oppose la poésie du conte.

Grâce à cette rencontre empathique, *Le Promeneur* du grand écran peut être considéré comme un modèle d'intermédialité réussie. Partant des images émouvantes des livres de Josef Winkler, Michael Pfeifenberger développe des images mouvantes qui, de manière autonome, sans jamais illustrer platement, sont en accord avec le « cinéma dans la tête » de l'auteur.





Le point de vue du metteur en scène

Josef Winkler –Le Promeneur du grand écran est un portrait filmé coloré. Ni biopic ni reportage, c'est une tentative respectueuse, un essai cinématographique cherchant à rendre sur le grand écran l'univers de Josef Winkler, son existence tant réelle que littéraire. Des cadrages serrés attirent l'attention sur des lieux et détails apparemment insignifiants, les concentrant ainsi en un monde d'images d'une audace radicale. Couleurs et sons se mélangent et se superposent au même titre que les diverses cultures. Les prises de vue, entre poésie et documentaire, paraphrasent les images verbales de Josef Winkler et sont complétées par des séquences partiellement mises en scène. Le protagoniste, Josef Winkler, met en scène lui-même ses thèmes de prédilection, spontanément, dans l'humeur de l'instant. Le regard qu'il porte sur le monde des crucifix et des hosties comme passage entre la vie et la mort est ironique, passionné, et par là, l'auteur se met à nu lui-même. Libre et subjectif, le film joue sur la proximité et la distance, avec pour foyer l'écrivain Josef Winkler. Or, pour lui, il y va de la langue et de l'impossibilité de parler, de la manière d'affronter le silence face aux vérités de l'existence humaine. Le Promeneur du grand écran raconte son histoire par épisodes, souvent sur un tempo effréné. Le protagoniste « veut et doit parler, afin que tous ceux qui l'entourent puissent entendre l'affolement qu'ils ont créé et la perturbation qu'ils doivent désormais supporter. »

Le style du film varie entre réalisme documentaire et fiction poétique. Un regard aigu est porté sur les frontières qui séparent les faits et l'imaginaire. La vie, l'âme et la mort sont des sources inépuisables d'inspiration.



JOSEF WINKLER – Bio-bibliographie

Josef Winkler est né le 3 mars 1953 à Kamering près de Paternion dans la région de Carinthie (Autriche).

1968-71 : École de commerce de Villach.

Employé de bureau à la laiterie de Haute-Carinthie à Spittal et Villach.

Puis aux éditions Eduard-Kaiser à Klagenfurt.

1973-82 (en disponibilité à partir de 1979) dans l'administration de la faculté des Sciences de l'Éducation à Klagenfurt.

Il commence à cette époque à organiser avec Alois Brandstetter, dans le cadre d'un « Cercle de travail sur la littérature », des lectures et concours de littérature et il édite la revue littéraire Schreibaarbeiten (« Travaux d'écriture »).

Depuis 1982, Josef Winkler vit exclusivement de sa plume d'écrivain.

Bibliographie en allemand :

Menschenkind, Suhrkamp, 1979

Der Ackermann aus Kärnten, Suhrkamp, 1980

Muttersprache, Suhrkamp, 1982

Die Verschleppung, Suhrkamp, 1983

Der Leibeigene, Suhrkamp, 1987

Friedhof der bitteren Orangen, Suhrkamp, 1990

Das Zöglingsheft des Jean Genet, Suhrkamp, 1992

Das wilde Kärnten (= Menschenkind, Der Ackermann aus Kärnten, Muttersprache), Suhrkamp, 1995

Domra, Suhrkamp, 1996

Wenn es soweit ist, Suhrkamp, 1998

Natura Morta. Römische Novelle, Suhrkamp, 2001

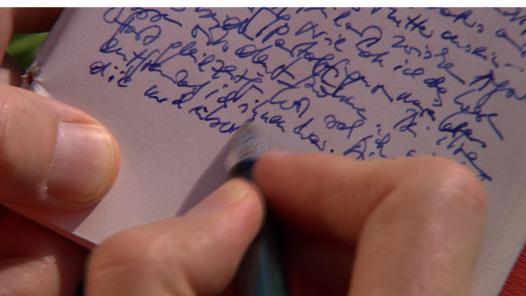
Leichnam, seine Familie belauernd, Suhrkamp, 2003

Roppongi. Requiem für einen Vater, Suhrkamp, 2007

Ich rei mir eine Wimper aus und stech dich damit tot, Suhrkamp, 2008

Ouvrages publiés en français :

Aux éditions Verdier: Le Cerf (1993), Cimetière des oranges amères (1996) et Sur la rive du Gange (2004), traductions d'Éric Dortu. Quand l'heure viendra (2000), Natura morta. Une nouvelle romaine (2003) et Langue maternelle (2008), traductions de Bernard Banoun. Aux éditions de la Maison des Écrivains et Traducteurs: Shmashana (1999), traduction d'Éric Dortu. Des extraits de texte ont paru dans les revues Nu(e) 16 (2001), Rehauts 11 (2003) et dans l'anthologie Aux frontières : la Carinthie, Cultures d'Europe centrale, hors série 2 (2003).



JOSEF WINKLER – Prix et distinctions

Josef Winkler s'est vu décerner plusieurs prix et distinctions littéraires dont :

- Prix des éditeurs du concours Ingeborg-Bachmann, 1979
- Prix Anton-Wildgans, 1980
- Prix de littérature de Kranichstein, 1990
- Écrivain en résidence à Bergen, 1994/1995
- Prix Bettina-von-Arnim, 1995
- Prix de littérature de Berlin, 1996
- Prix Manuskripte du land de Styrie, 1996
- Prix André-Gide pour la traduction française de Wenn es soweit ist :
Quand l'heure viendra, 2000
- Prix Alfred-Döblin, 2001
- Prix Otto-Stoessl, 2001
- Prix Franz-Nabl de la ville de Graz, 2005
- Grand Prix national autrichien, 2008
- Prix Georg-Büchner de l'Académie de Langue et de Littérature allemande, 2008
- Prix Gérard-de-Nerval de la Société des Gens de Lettres pour la traduction française de Muttersprache, Langue maternelle, 2009.

Sa poésie (parle) d'une manière oppressante qui nous fait tout à la fois jubiler et pleurer.

(Friederike Mayröcker)

(Sa littérature) représente des courbes infinies d'errance et d'égarement érotiques qui ont le pouvoir de représenter les préoccupations humaines avec une acuité sans ménagement.

(Wendelin Schmidt-Dengler)

Ce n'est pas quelqu'un qui écrit aussi, mais quelqu'un dont la raison même d'exister est d'écrire.

(Günther Grass)

Il y a dans son œuvre une exactitude incroyable, presque fanatique.

(Ilse Aichinger)

Sa manière d'entrelacer les images est un art qui survivra à bien des livres de prière.

(Franz Haas, Neue Zürcher Zeitung)



MICHAEL PFEIFENBERGER – Bio-filmographie

Né le 10 avril 1965 à Zederhaus/Salzburg.
Depuis 1995, cinéaste et scénariste.

Sélection:

Polka de la mort (Todespolka)

(Autriche/2008) Thriller psychologique, 35mm, 90 minutes, cinéma

Else's Song - Yerushalaim Shel Else

(Israël, 2007/8) Film dansé

Le Promeneur du grand écran

(Autriche, Mexique, Inde, 2007/8) Portrait filmé, 35mm, 85 minutes, cinéma

Chaltura – Leila & Lena

(Israël/Autriche 2005, Roadmovie, 35 mm, 83 minutes, cinéma)

SK-Film Salzburg/Cinecraft Wien/Ben Gurion University FilmDept. Tel Aviv

Festivals World Jewish Eye (Steven Spielberg Archive),

Festival international de cinéma de Varsovie,

International Jewish Film Festival San Francisco, New York, Los Angeles, Montreal,

Diagonale des österreichischen Filmes/Graz 06,

Internationale Hofer Filmtage,

Festival international de cinéma d'Istanbul (East meets West),

Festival international de cinéma de Calcutta,

Festival international de cinéma de Saint-Petersbourg

Cinema of Migration, Dublin





MICHAEL PFEIFENBERGER – Bio-filmographie

011 Beograd

(Autriche/Serbie 2002/03, Drame de jeunesse, 35 mm, 85 minutes, cinéma
Novotny&Novotny Filmprod./ MonteRoyalPictures International)

Festivals

Festival of European Film Ramallah,
Festival de cinéma, Zagreb,
„Austrian film“ à Tel Aviv, Haïffa, Jerusalem, Nazareth,
„Austrian film series“, Varsovie,
Nominé au prix Max-Ophüls 2003, Saarbrück
Diagonale des österreichischen Filmes Graz 03,
Festival international de cinéma Suraba (Java)
33e Festival international de cinéma Lakow, Pologne,
Black Box Festival Berlin
Festival du cinéma indépendant d'Europe du Sud-Est,
Festival international de cinéma de Dresde
Festival international de cinéma du Caire,
Festival international de cinéma de Sao Paolo
Festival international de cinéma de Bratislava (Fipresci) 2003,
Festival de cinéma autrichien, Milan
(Lancement en salles : Autriche, Allemagne, septembre 2003, Polyfilm)

Thanksgivin – Die nachtblaue Stadt

(Thanksgivin – La Ville bleu nuit)

(avec Marianne Sägebrecht & Alexander Pschill
(Autriche/Allemagne 2000, Drama psychologique, 35mm, 98 minutes, cinéma)

Festivals

Journées internationales du cinéma, Bolzano,
Festival international de cinéma Kiev “Molodist”,
Berlinale (European Filmmarket),
Internationale Hofer Filmtage,
Festival international de cinéma Fort Lauderdale
(Florida),
Anthology FilmArchive New York « Austrian Film Series »
Festival international de cinéma de Pyongyang « peace & friendship » (Corée),
Diagonale des österreichischen Filmes Graz 02,
Festival de cinéma de Biberach 03 (Festival des Cinéastes allemands),
„Austrian film“ Tel Aviv, Jérusalem

Lancement en salles : Autriche, Allemagne, septembre 2001,
Topfilm/Arthouse distribution





L'entreprise a été fondée en 1990 par Gerhard Lapan.

Documentaires télévisés, spots pour la télévision et le cinéma, films sur le monde du travail et l'économie, produits des nouveaux médias ainsi que les événements multimédia sont assurés par une équipe techniquement compétente et créative. Depuis sa fondation, l'entreprise Focusfilm travaille dans le domaine du film sur l'économie et le monde du travail. Ces dernières années, l'accent s'est déplacé par les documentaires pour la télévision et les documents mis en scène dont nous entendons faire à l'avenir notre principal domaine.

Au fil des ans, plusieurs productions de Focusfilm ont été distinguées par des prix nationaux et internationaux, notamment:

Twister: 1998, 2000 (nominé), 2002, 2004, 2006, 2008

2007 U.S. International Film and Video Festival (Creative Excellence)

2006 Festival international du film de tourisme, Split (camera)

2006 Das goldene Stadttor / ITB Berlin (argent)

2001 Nominé au prix Allemand du Caméraman

